

Carto-humeur, carto-humour

- CARTOGAPHE
- CHOREME
- GEOGRAPHE
- GRAPHICIEN

- CARTOGRAPHER
- CHOREME
- GEOGRAPHER
- GRAPHICIAN

- CARTOGRAFO
- COREMA
- GEOGRAFO
- GRAFISTA

A travers ce titre, mon propos est de souligner différents types d'approches et de pratiques dans la production cartographique française, afin de les confronter dans une plus grande clarté.

Pour les graphiciens, qui communiquent par l'image et non par le texte, des règles doivent être respectées pour assurer la communication. Certains les considèrent comme un acquis de l'expérience, d'autres comme les fondements d'un langage spécifique à la communication visuelle, au-delà du talent artistique et de l'expérience individuelle. Il en résulte une absence de consensus sur la signification des mots utilisés, qui doivent être rapportés à l'environnement de tel ou tel producteur (photographie, peinture, dessin, etc.).

Les géographes français ont longtemps abordé la cartographie thématique à travers le croquis régional, considéré comme l'expression achevée (mais incommunicable...) de leur réflexion sur l'espace. Leur pratique cartographique tendait donc à sélectionner, pour les superposer sur le même fond de carte, une série de variables considérées comme représentatives d'une personnalité régionale. Leur production dépendait d'un certain état de la discipline, où l'homme de l'art graphique, le cartographe, était au service de l'homme de l'art géographique. Je me souviens de ma stupéfaction lorsque, prenant contact avec J. Bertin, graphicien cartographe, et formée à l'école du croquis régional, je m'entendis reprocher ce qui me semblait être la quintessence de la cartographie : la superposition raisonnée de variables sur une carte.

Les « Chorèmes » proposés par R. Brunet sont en rupture conceptuelle vis-à-vis du « croquis régional », tout en se situant dans le même esprit géographique. La carte devient enfin outil de réflexion, modèle d'organisation de l'espace. L'article de H. Théry me semble illustrer l'intérêt, et pour l'instant les limites, de la démarche : à travers la cartographie de quelques variables plus ou moins complexes, on découvre les chorèmes de l'espace brésilien. Jusque-là, c'est passionnant. Puis arrive la « synthèse graphique », superposition de chorèmes, incommunicable et non mémorisable, sauf pour celui qui s'intéresse vraiment à la partition de l'espace brésilien, et qui va retravailler la carte. On tourne la page, on revient au « socle de la chorématique » proposé par R. Brunet, on y voit des dessins de « formes », on médite la phrase de l'auteur à propos de l'inexistence d'un langage cartographique : « le langage est dans les formes des distributions et des organisations spatiales ». Le mot « forme » a là un autre sens, que l'on comprend. Et pourtant on sait, car les graphiciens nous le disent, que la « reconnaissance de formes » s'effectue surtout grâce à l'apport de contrastes d'intensité et de couleurs. La forme, dessin de lignes ou de signes, ne parle pas, comme le montrent les trois exemples ci-joints.

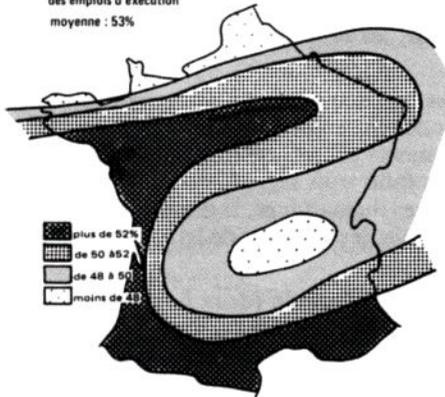
Le cartographe ne pourrait-il nous aider ? Lui dont « le rôle » n'est pas la réflexion sur l'espace, mais sur la communication de la carte. Seulement, des cartographes non géographes, il y en a bien peu, et ils n'ont pas la vie facile. Imagine-t-on des cartographes effectuant des « batteries de tests » avec des psychologues, élaborant quelques définitions de mots qui permettraient de se comprendre ? Un jury de géographes leur dirait un jour, comme à ceux qui font de l'informatique et des mathématiques, que ce n'est pas utile à la géographie. Moi qui suis géographe enseignant la cartographie, je cherche des graphiciens-cartographes. Car la « sémiologie graphique », ça marche, sémiologie ou pas ; ce qui était désordre devient ordre, quelle plus belle expérience intellectuelle ? Les étudiants comprennent et assimilent, quelle satisfaction pour l'enseignant ! Avec les « chorèmes », l'espace devient intelligible, mais on bute sur la communication graphique de la « chorématique ». Il faut donc s'organiser, pour qu'à travers *Mappemonde* et au-delà, s'élabore un code de bonne conduite des cartographes de tous bords, leur permettant de communiquer.

Madeleine BROCARD\*

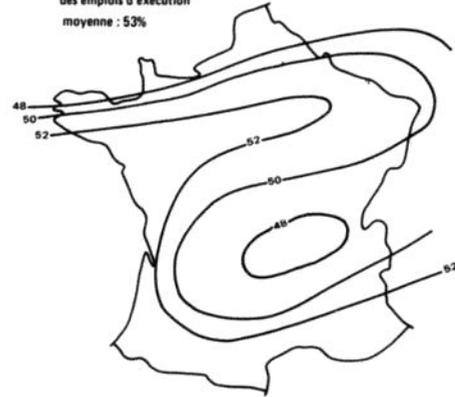
\* Université de Rouen



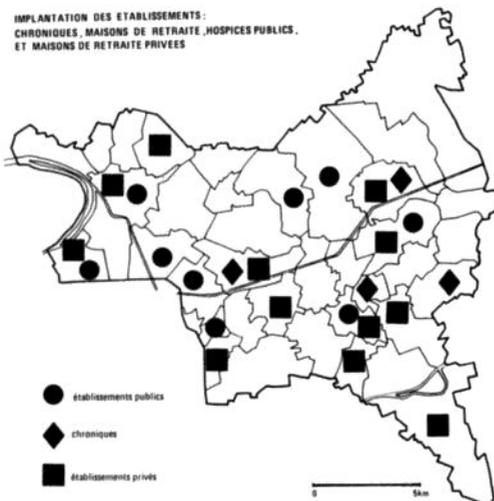
**QUALIFICATION DES EMPLOIS D'EXECUTION**  
 Pourcentage d'emplois qualifiés par rapport à l'ensemble des emplois d'exécution  
 moyenne : 53%



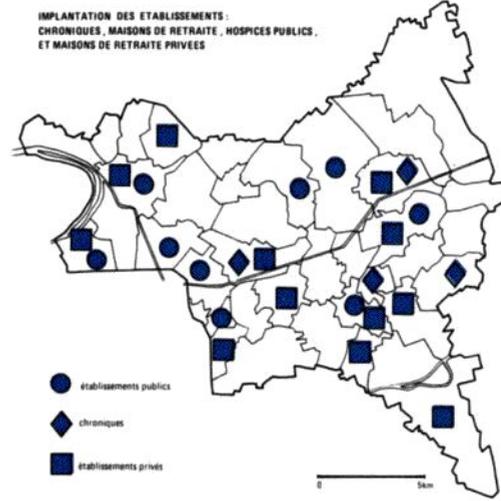
**QUALIFICATION DES EMPLOIS D'EXECUTION**  
 Pourcentage d'emplois qualifiés par rapport à l'ensemble des emplois d'exécution  
 moyenne : 53%



**IMPLANTATION DES ETABLISSEMENTS :**  
 CHRONIQUES, MAISONS DE RETRAITE, HOSPICES PUBLICS,  
 ET MAISONS DE RETRAITE PRIVEES



**IMPLANTATION DES ETABLISSEMENTS :**  
 CHRONIQUES, MAISONS DE RETRAITE, HOSPICES PUBLICS,  
 ET MAISONS DE RETRAITE PRIVEES



Ces images montrent que la variation de « forme » au sens graphique (et non cartographique) du terme, n'est globalement significative qu'associée à la variation d'intensité du noir (ou variation de « valeur ») pour la perception d'un ordre, d'une hiérarchie. Dans le cas de variables qualitatives, la couleur permet de percevoir les différences. La perception de formes significatives dans l'espace, objet de la cartographie, suppose que ces règles élémentaires de la graphique soient connues et appliquées.